M. Kunz, consul général de Suisse à Mulhouse a fait ses adieux à la colonie helvétique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **8 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

M. le Consul général Kunz pendant son allocution. A sa droite Mme Kunz et M. d'Orelli, Président du Cercle suisse de Mulhouse. A sa gauche M. Nossack, Directeur des Grands Magasins du Globe.

Photo Kirchmeyer.

M. KUNZ, CONSUL GÉNÉRAL DE SUISSE A MULHOUSE

a fait ses adieux à la colonie helvétique

La colonie suisse de Mulhouse s'est réunie récemment pour prendre congé de son Consul général, M. Kunz, qui se retire de la vie active, après une longue carrière consacrée aux relations extérieures de la Confédération helvétique. Son successeur à Mulhouse sera M. Scalabrino, actuellement chancelier de l'ambassade suisse à Montevideo.

La réception d'adieu s'est déroulée au foyer de la colonie. M. Kunz et son épouse étaient entourés de M. d'Orelli, Président du Cercle suisse de Mulhouse, M. Rochat, Administrateur, et ses collaborateurs du consulat général. Etaient également présents MM. Schlumpf, industriel à Malmerspach, Nossack, Directeur des grands magasins du « Globe », M. Laeng, M. Boemle, architecte.

La chorale mixte du Cercle suisse interpréta « La jardinière du Roy », d'Ammann et « Le chagrin de Madeleine », de Bovet, sous la direction, sûre et compétente, de M. Paul Wittmer.

M. d'Orelli prononça une allocution et dit combien il était heureux de pouvoir donner, en l'honneur du Consul général, une fête, par laquelle les ressortissants suisses tenaient à manifester leur reconnaissance à l'égard de M. Kunz. Il rappela avec quel courage, quelle décision, le Consul avait su, aux heures difficiles de la guerre, défendre les sujets de la libre république dans leurs biens et dans leurs corps. En terminant, M. d'Orelli exprima à M. Kunz et à Madame, ses meilleurs vœux de santé et de bonheur. Il assortit ses congratulations de cadeaux : un magnifique fauteuil pour M. Kunz et une belle corbeille de fleurs pour l'épouse du Consul général.

D'autres cadeaux furent remis par M. Keller, président de la Société de bienfaisance suisse de Mulhouse, M. Soder, au nom des Suisses de Saint-Louis, et M. Robert d'Orelli, représentant les Suisses de Belfort.

Avec une émotion visible, M. Kunz remercia ses concitoyens des bontés qu'ils lui témoignaient. Il ajouta : « Je suis venu à Mulhouse il y a vingt-deux ans. Comme vous le savez, les occupants essayèrent de supprimer le consulat. Mais je restai à mon poste après chaque nouvelle alerte pour continuer d'assumer la mission qui m'était assignée. J'ai pu ainsi permettre à nombre de mes concitoyens, notamment à ceux de Strasbourg, de rejoindre leur pays. J'ai aussi pu rendre ce même service à des Français, des Hollandais et des Belges. » M. Kunz dit encore combien il était sensible à l'honneur qu'on lui faisait, et rappela, en retrouvant son sourire, que chacun est ici-bas appelé à s'en aller un jour, pour céder à d'autres le champ de ses activités. Et de terminer : « Le roi est mort ? Eh bien que vive le roi !... »

Une vibrante ovation salua ces paroles. La cérémonie des adieux se termina sur un chant : « Le psaume suisse » de Swyssig. Mais la réunion se prolongea dans l'intimité, et chacun eut l'occasion d'échanger des mots d'adieux avec le sympathique diplomate qui avait si bien su remplir son devoir d'homme et de patriote.

Ajoutons que M. Kunz, à qui nous présentons, nous aussi, nos vœux de paisible retraite, a choisi de vivre à Mulhouse, où le retiennent tant de souvenirs et d'amitié, le soir de sa vie.